67

Les
Brodequins de Lise
816.

LES BRODEQUINS DE LISE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

DE MM. LAURENCIN, DESVERGERS ET G. VAËZ;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase-Dramatique, le 15 juillet 1839.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

DALBERT, capitaine de dragons	MM. TISSERANT.
COLMANN, cordonnier	BERNARD-LÉON.
VICTOR, jeune cordonnier	SYLVESTRE.
BERNARD, planton du capitaine	KLEIN.
LISE, femme de Colmann	Mlle NONGARET.

L'action se passe à Phalsbourg.

Un salon chez le capitaine. Porte d'entrée au fond. Une autre porte à droite; à gauche une fenêtre avec un grand rideau mobile. Ameublement ordinaire. Écritoires.

SCÈNE I.

BERNARD endormi dans un fauteuil, VICTOR entrant.

VICTOR, regardant autour de lui.

Eh bien, où est-il donc?... Ah! le voilà. Dites donc, monsieur Bernard... il dort... (Criant à son oreille.) Aux armes!...

BERNARD, debout.

Présent... Tiens, c'est Victor... j'avais donc fermé l'œil?

VICTOR.

C'est-à-dire que vous dormiez à vous seul comme tous les dragons de l'endroit, et Dieu sait ce qu'il y en a pour le moment à Phalsbourg!

BERNARD, se frottant les yeux.

Alors... c'est que je me serai assoupi en attendant mon capitaine.

VICTOR.

Il est sorti?

BERNARD.

Oui, depuis hier soir.

VICTOR.

Il a donc monté la garde?

BERNARD.

Oui, en remplacement.

VICTOR.

Ah!... c'est juste, il paraît même que ça lui arrive plus souvent qu'à son tour... En voilà un fameux conquérant... à ce que ma cousine dit du moins... ma cousine Thérèse, la femme de chambre de Mme Stoffel... là-haut... Elle prétend que votre officier... depuis qu'il est ici... mais vous devez savoir ça, vous?...

BERNARD, froidement.

C'est possible.

VICTOR.

Et dites donc, sans être trop curieux... est-il vrai que pour le moment?...

BERNARD.

Jeune Parisien... le capitaine n'aime pas qu'on jase là-dessus; si vous voulez obtenir de l'avancement, retenez ça.

VICTOR.

De l'avancement... il paraît alors, monsieur Bernard, que vous avez eu la langue un peu trop développée touchant ces bagatelles-là...

BERNARD.

Parce que?. .

VICTOR.

Dam... il y a vingt ans que vous êtes simple dragon...

BERNARD.

Eh bien, justement c'est ce qui vous trompe, jeune homme... on aurait pu être brigadier si l'on avait voulu... mais il fallait alors quitter le service du capitaine... et vu l'agrément que j'y éprouve... parce qu'il faut vous dire qu'il est le fils de notre ancien colonel... et que j'ai été le premier à lui apprendre à monter à cheval... aussi il est plein d'égards pour moi.

VICTOR.

Et puis, vous ne dites pas que la vie de bivouac est assez gentille ici...

BERNARD.

Je m'en flatte.

VICTOR.

Et vous en usez?...

BERNARD.

Un peu...

AIR : de Turenne.

Les deux seuls biens qui sur la terre
Me donn'nt de la satisfaction,
C'est la pipe, c'est l' petit verre;
Ici, j' les trouve à discrétion,
Ça suffit à mon ambition.
D'or ni d' grandeurs j' n'ai pas l'ame affamée :
Hors le liquid' rien n'est solid' pour moi,
Et lorsque j' tiens ma pipe, sur ma foi,
A mes yeux tout est d' la fumée;
Je n' vois partout que d' la fumée.

VICTOR.

Eh bien, si nous allions prendre quelques échantillons de ces bonheurs-là... en bas vis-à-vis, au *Café Français ?*

BERNARD.

Avec plaisir... une autre fois... pour le moment j'attends le capitaine.

VICTOR.

C'est que j'aurais voulu vous parler... vous savez... ce que vous m'avez promis... en avez-vous touché un mot au capitaine?...

BERNARD.

Ah! pour vous engager chez nous... c'est que voyez-vous, avant tout... il faudrait savoir si vous avez des dispositions pour la manœuvre?..

VICTOR.

Moi, la manœuvre? connu, mon vieux, j'ai servi dans tous les régimens de cavalerie de la République, de l'Empire et des Cent-Jours.

BERNARD.

Avant votre naissance?

VICTOR, riant.

Ho! ho! ça serait un peu précoce... non, mais au *Cirque-Olympique* de M. Franconi... à Paris. J'avais mes entrées dans les coulisses, parce que mon père en sa qualité de fabricant...

BERNARD.

Fabricant, votre père.

VICTOR.

Oui... fabricant de bottes... C'est lui qui en fournissait à l'écuyère... et moi je lui faisais la cour... à l'écuyère... une petite brune qui m'avait fasciné, dès le premier moment que je la vis voltiger... c'est au point que j'en oubliai un rendez-vous superbe que j'avais avec la fille d'un marchand... encore une jolie brune celle-là... mais elle avait un imbécile de père fort incommode... tandis que l'écuyère... libre de son cœur comme l'oiseau sans parens... Aussi je quittai les miens pour la suivre en province et je m'envolai avec elle sous les drapeaux victorieux d'une troupe équestre... Ah! dragon, en ai-je cueilli des myrtes!

BERNARD.

Vrai?...

VICTOR.

Et des lauriers donc... nous avons gagné la bataille d'Austerlitz, dans tous les chefs-lieux... Mais j'ai fini par m'ennuyer, parce que le régisseur, qui était jaloux de moi, me mettait toujours dans les Prussiens.

BERNARD.

Crrr!... c'est humiliant.

VICTOR.

Avec ça qu'on leur repassait des coups de crosse, aux Prussiens, avec un patriotisme exagéré... Dieu! ces Français!.. abusaient-ils de leur victoire!.. (Il se frotte les épaules.) Ils triomphaient outre-mesure... aussi j'en avais par dessus la tête de ces lauriers-là, lorsqu'un soir... ici à Phalsbourg... où nous étions venus donner la susdite bataille d'Austerlitz... au moment où la vieille garde remporte sur moi un avantage décisif... je lève les yeux... et j'aperçois dans la salle ma première passion de Paris.

BERNARD.

La belle au rendez-vous manqué?

VICTOR.

Oui... elle avait épousé un indigène d'ici... un nommé Colmann.

BERNARD.

Ah bah!... Colmann... un bottier?

VICTOR.

Juste... vous le connaissez?...

BERNARD.

Je l'attends ce matin... le capitaine lui a fait dire de passer pour une fourniture... Comment c'est Mme Colmann que vous... excusez, voilà ce que j'appelle une femme!

VICTOR.

Et puis elle a un caquet si gentil... le lendemain j'étais chez son mari en qualité d'apprenti.

BERNARD.

Farceur... je vous vois venir.

VICTOR.

Oui... mais la belle Lise me gardait rancune...

pas moyen de l'attendrir derechef... d'un autre côté, le papa Colmann, qui ne la perd jamais de vue... se douta que j'étais un amoureux déguisé... et il me mit à la porte... avec des mots et des gestes très humilians.

BERNARD.

Ah! ah!... joli cavalier... ça vous a démonté un peu...

VICTOR.

J'ai voulu travailler ailleurs... mais Colmann, pour me chasser de la ville, a empêché tous ses confrères de me donner de l'ouvrage... Mais je resterai ici malgré lui... et pour ça, je m'engage dans les dragons... d'ailleurs j'ai de quoi me venger... un paquet de lettres de Lise qui mettrait de la brouille dans le ménage. J'ai déjà fait si bien que ce soir... elle viendra me les demander au bal masqué...

BERNARD.

Bon, fameux... mené à la dragonne.

VICTOR.

Oui, à la dragonne... vive les dragons!... J'attends le capitaine pour m'engager.

BERNARD, qui regarde par la fenêtre.

Vous ne l'attendrez pas long-temps car je l'aperçois... Eh! mais tiens, oui... il est avec M. Colmann.

VICTOR.

Avec M. Colmann... oh! alors...

AIR : Mesdames, bonsoir (3me et 4me).

Bien sûr, je ne l'attendrai pas,
Cher confrère,
Je le vénère;
Mais pour moi dans certains cas
Sa rencontre a peu d'appas.
Il sait fair' les bott's à ravir;
Mais c' qu'il sait encor mieux, je pense,
C'est la manière de s'en servir...
J'en ai fait quelqu'fois l'expérience.

ENSEMBLE.

VICTOR.

Bien sûr, etc...

BERNARD.

Allez, ne l'attendez pas,
Si l' confrère
Est en colère;
Je conçois qu'en pareil cas
Sa présence ait peu d'appas.

VICTOR.

Je repasserai plus tard... En attendant... je vais monter chez M. Stoffel, pour annoncer mon départ à ma cousine Thérèse.

BERNARD.

Bien, bien... tenez, filez par ici au bout de la chambre... un petit escalier. (Victor sort.)

SCÈNE II.

BERNARD, DALBERT, COLMANN.

DALBERT.

Entrez, monsieur Colmann, entrez... je suis à vous. (A part, cherchant dans ses poches.) C'est inconcevable! qu'ai-je fait de ce portrait?...

BERNARD, à Colmann, qui se tient à la porte du fond.

Entrez donc...

DALBERT.

Décidément... je ne l'ai plus... il me semble bien pourtant... (Se rappelant.) Ah! je l'aurai sans doute oublié dans le pavillon...

COLMANN.

Pardon si je vous dérange, monsieur le capitaine, mais vous m'avez fait appeler...

DALBERT.

En effet... monsieur Colmann... j'ai besoin de votre ministère... J'ai reçu l'ordre de rejoindre avec ma compagnie le régiment qui est à Lunéville, où il faut arriver au complet, et j'ai une trentaine d'hommes qui manquent de bottes... Pouvez-vous leur en confectionner d'ici à trois jours, nous partons.

COLMANN.

Vous partez... c'est-il vrai, ça?...

BERNARD.

Puisqu'on vous le dit.

COLMANN.

C'est juste. (Au capitaine.) Pardon, mais ça me fait tant de plaisir...

DALBERT.

Que je parte... comment?

COLMANN.

Oh! ce n'est pas pour vous que je dis ça... mais, en général, messieurs les papillons à bottes fortes.

BERNARD, s'avançant.

Capitaine, faut-il laisser dire ça?

DALBERT, à Colmann.

Ne raillez pas les dragons devant celui-là, il vous mangerait...

COLMANN, regardant Bernard avec crainte.

Je ne parle pas non plus pour monsieur, quel que soit son grade... mais j'en connais qui font traîner leur sabre et sonner leurs éperons quand ils passent... Bonnes pratiques... c'est une justice à leur rendre... tous les jours nouvelle commande et j'y trouve mon compte... mais eux...

AIR : De l'Actrice.

Avec leurs galantes histoires,
Beaux dons Juans, si quelque jour
Ils veul'nt écrire leurs mémoires
Ils parleront peu de Phalsbourg.
Car s'ils recueill'nt chez moi des notes
Et des mémoir's qui leur sont chers,
Ce sont les mémoir's de leurs bottes
Et les notes de leurs revers.

C'est prodigieux ce qu'ils usent à se promener sur le trottoir... en regardant mes vitres...

DALBERT.

Que diable voulez-vous qu'ils trouvent en regardant vos chaussures?

BERNARD.

Eh! eh!... peut-être une à leur pied... C'est qu'il est marié, le père Colmann, voilà ce qu'il ne dit pas... et avec une femme charmante encore.

COLMANN, secouant la tête.

Oh! charmante... charmante...

BERNARD.

Ça n'est pas vrai, peut-être?... et c'est pour se moquer d'elle qu'on l'appelle la belle Lise...

DALBERT.

Ah! sournois... si je l'avais su... au lieu de vous faire venir ici, je me serais rendu chez vous... Parbleu! il faut que j'aille m'entendre avec madame Colmann pour ma fourniture...

COLMANN.

C'est inutile, capitaine, je ne souffrirai pas que vous vous donniez cette peine... et puis, ma femme est si causeuse... quand elle s'y met... Je reviendrai moi-même... d'abord, je ne sais pas si j'aurai-t-assez de cuirs.

BERNARD, à part.

Il a la fabrique à lui.

DALBERT.

J'espère cependant qu'avant mon départ je verrai cette merveille?

COLMANN, troublé.

Certainement, monsieur le capitaine, certainement... j'aurai l'honneur.... dans l'instant je reviens... soyez tranquille. (Il sort.)

BERNARD, à part.

Ah! tu vexes les dragons... tu ne porteras pas ça en paradis.

SCÈNE III.

DALBERT, BERNARD.

DALBERT, riant.

Ah! ah! ah! pauvre diable!... a-t-il peur qu'on lui enlève sa femme!

BERNARD.

Ah! parbleu, capitaine, vous qui êtes un amateur... je donnerais bien deux jours de paie pour pouvoir vous montrer la belle Lise, vous donneriez congé tout de suite à madame la comtesse...

DALBERT, sévèrement.

Bernard... je vous ai défendu...

BERNARD.

C'est juste, capitaine, oui la consigne... *motus* là-dessus comme sur le mot d'ordre.

DALBERT.

Donnez-moi ma robe de chambre. (Bernard va dans la chambre à droite.) La comtesse... comment a-t-il su... Il est vrai qu'elle est d'une inconséquence... cette fois encore... si je ne l'en avais pas dissuadée, elle serait venue me rejoindre ce soir au bal masqué... mais je me montrerai plus prudent qu'elle... je le dois dans l'intérêt de son repos... Au reste mon prochain départ va mettre un terme à cette liaison... et franchement j'en suis bien aise. Je tremblais toujours qu'elle ne se compromît... pourvu qu'elle ne le soit pas déjà et que le brusque retour du comte... et puis ce portrait... l'ai-je en effet oublié... ou perdu dans ma retraite précipitée!...

BERNARD, rentrant avec la robe de chambre.

Voilà, capitaine.

DALBERT.

Plaît-il... ah!... oui... c'est bien. (La passant; à Bernard qui a été écouter à la porte du fond.) Que fais-tu?

BERNARD, prenant la redingote.

Chut!... Savez-vous une chose, capitaine... la jolie madame Colmann dont nous parlions tout à l'heure...

DALBERT.

Eh bien...

BERNARD.

Eh bien... je parierais que je viens de la voir entrer dans la maison.

DALBERT.

Tu crois... C'est peut-être son mari qui l'envoie?

BERNARD.

Oui, prenez-y garde... lui qui est jaloux comme un chacal.

DALBERT.

Bah!... Ah ça!... elle est donc réellement jolie madame Colmann?

BERNARD.

Des yeux qui brillent comme un casque. C'est une Parisienne, la fille d'un marchand... elle demeurait tout près de la caserne... mais il paraît que c'était une sagesse.

DALBERT.

Oh! un dragon de vertu.

BERNARD.

Juste... et entre dragons l'affaire peut s'arranger... Saperlotte!... je donnerais bien trois jours de paie...

LISE en dehors.

La porte à gauche?... merci.

DALBERT.

Une voix de femme!

BERNARD qui a été au fond..

Juste!... Qu'est-ce que je disais?... C'est elle... c'est elle-même.

DALBERT, riant.

Bah!... Silence. (Se donnant un air sérieux.) Hum!... hum!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LISE, de petits souliers à la main.

LISE.

Pardon, messieurs; monsieur Stoffel, le procureur du roi?

DALBERT.

Entrez, ma belle enfant. (A part.) Charmante!

LISE.

Je croyais me tromper d'étage en voyant monsieur qui est militaire. (Elle désigne Bernard.)

DALBERT.

Monsieur est un... un client...

LISE, à part, regardant le capitaine.

C'est singulier, comme il ressemble à ce monsieur que j'ai vu sortir ce matin de chez Mme la comtesse.

DALBERT, à Lise.

Et vous veniez?

LISE.

Ce sont les souliers de madame que je rapporte.

DALBERT.

Ah! de ma femme... elle n'est pas visible pour le moment; mais veuillez vous asseoir...

LISE.

Bien obligée... Ce n'est pas la peine... je n'ai qu'à laisser...

DALBERT.

N'aurez-vous pas la complaisance d'attendre un instant?... Il faut que vous sachiez si les souliers vont bien à... à ma femme...

LISE, à part, regardant le capitaine.

Quelle ressemblance étonnante!... Si j'étais sûre que ce fût lui-même, je lui rendrais le portrait qu'il a laissé tomber en courant.

BERNARD, à part.

Ça va prendre comme des étoupes.

DALBERT.

(Il va prendre une chaise.) (A part.) Puisqu'elle aime à causer. (Il lui présente la chaise.) (Haut.) Veuillez vous asseoir...

LISE.

C'est que... si madame tardait...

DALBERT.

Oh! je ne le pense pas... Je suis sûr qu'elle m'en voudrait de vous avoir laissée partir... et je serais au désespoir de la contrarier.

LISE.

Au désespoir... pour si peu de chose? (Soupirant.) Ah!... alors madame doit être bien heureuse; ce n'est pas mon mari qui dirait ça... lui qui me contrarie toujours.

DALBERT.

Ah! c'est bien mal.

BERNARD.

C'est indigne.

LISE.

N'est-ce pas?... Que je lui demande n'importe quoi... Lise, ça ne se peut pas... Lise, c'est impossible... Ça lui est toujours impossible.

DALBERT, riant.

Vraiment?.,. Et vous vous appelez Lise?... C'est la première fois que j'entends un aussi joli nom à Phalsbourg.

LISE, avec un petit air de fatuité.

Aussi, je ne suis pas d'ici, je vous prie de le croire, monsieur, je suis de Paris.

DALBERT.

De Paris... J'y ai été un an en garnis...

BERNARD, toussant vivement.

Hum!... hum!...

DALBERT, se reprenant.

En hôtel garni... étudiant. Ma foi, vive Paris!

LISE.

Oh! oui!

AIR : De la Gitana.

Dans c'pays des miracles,
Le bonheur, c'est l'plaisir,
Concerts, bals et spectacles;
On a de quoi choisir.
Le seul tort qu'on éprouve,
C'est d'perdre un amoureux...
(D'un air triste.)
J' l'avou', c'est malheureux;
(Gaîment.)
Mais, bah! on en retrouve,
On en retrouve deux.

DALBERT.

C'est là seulement que les femmes ont cette grâce... cette taille... un pied comme le vôtre... Faut-il le retirer parce que je dis cela?

LISE, baissant les yeux.

Monsieur...

DALBERT, s'échauffant.

Ce Colmann!... N'est-pas Colmann que votre mari se nomme?... Il ne mérite pas son bonheur... Témoignez seulement un désir, moi je m'empresserai...

LISE, se levant, troublée.

Madame tarde bien à revenir, je vais laisser ici ses souliers.

DALBERT les prenant et les posant sur la table.

Vous n'êtes pas si pressée.

LISE.

Pardonnez-moi... il y a tant d'ouvrage à la maison aujourd'hui, à cause du bal masqué... tout le monde y sera.

DALBERT.

Et vous... peut-on espérer de vous y voir?

LISE.

Helas non!... Je devais y aller pourtant, et je m'étais déjà arrangé moi-même un petit costume d'Écossaise... Si vous voyiez comme il est gentil mon costume... et comme il me va...

DALBERT.

Je le défie bien de vous rendre plus jolie.

LISE.

Eh bien! il faut y renoncer.

DALBERT.

Est-ce que votre mari vous refuserait la permission?

LISE.

Précisément; et ce qu'il y a de plus affreux, c'est qu'il me l'avait donnée d'abord.

DALBERT, d'un air compâtissant.

Ah!

BERNARD, de même.

Ah!

LISE.

Oui... Il est vrai que c'était malgré lui... parce qu'il faut vous dire que M. Colmann n'est pas bien méchant au fond, mais il a des momens terribles... quand ses accès de jalousie le prennent, surtout... Et dernièrement il en eut un... oh!... bien injuste.

DALBERT.

Bien vrai?

LISE.

Oh! ça... Est-ce que je peux empêcher, quand je suis à mon comptoir, que les jeunes gens de la ville s'arrêtent pour me regarder?

DALBERT.

M. Colmann voudrait empêcher... Ah! c'est trop fort.

BERNARD.

Ça n'a pas de nom.

LISE.

Eh bien!... il me fit une scène, au point que j'en ai pleuré.

DALBERT.

Pleuré!...

BERNARD, s'essuyant les yeux.

Pauvre petite femme, va... Sakerlote! si je rencontre jamais...

LISE, l'arrêtant.

Oh! non...

BERNARD.

Non... je veux bien... Mais...

LISE.

Enfin, je lui dis que s'il continuait ainsi, je le quitterais, je retournerais chez mes parens.

DALBERT.

A Paris... Très bien... je vous y engage... Précisément notre régiment y retourne dans trois jours...

BERNARD toussant.

Hum!... hum!...

LISE, étonnée.

Votre régiment...

DALBERT se reprenant.

Oui, celui qui est dans notre ville... celui de monsieur... Mais vous disiez que M. Colmann?...

LISE.

Ça l'effraya... Il eut peur... reconnut qu'il avait tort, et, pour m'amadouer, pour me prouver qu'il n'était plus jaloux, il me permit d'aller au bal sans lui, et me fit lui-même une jolie paire de brodequins écossais... car il en faut absolument pour mon costume, n'est-ce pas? Eh bien! hier, pendant que j'étais sortie... il les a vendus.

DALBERT.

Des brodequins écossais!... A qui peut-il avoir vendu cela?

LISE.

Est-que je le sais?... J'ai crié, vous pensez bien!... mais il prétend qu'on lui en offrait si cher qu'il n'a pas pu refuser, et qu'il m'en fera d'autres... plus tard! Et c'est aujourd'hui, ce soir même, que se donne le bal... et je ne pourrai pas y aller.

AIR : de Térésa (Romance de Masini).

A ce bal renoncer,
N'est-ce pas terrible?
N'est-il pas bien pénible
De ne pas danser?

Mon costume écossais
Si gentil, si frais,
Devait faire envie;
Je le vois, on a peur
Que plus d'un danseur
Me trouve jolie.
Et pourtant, hélas!
Mon dessein n'est pas
De chercher à plaire,
Non, bien au contraire...
C'est un agrément
Que l'hymen défend.

Mais au bal renoncer!
N'est-ce pas terrible?
N'est-il pas bien pénible
De ne pas danser?

Et puis, j'ai d'autres raisons encore... car, si je ne vais pas à ce bal, Dieu sait ce qui arrivera... (A part.) M. Victor serait capable de tenir sa parole.

DALBERT.

Vous dites?... (Elle ne répond pas.) Eh! bon Dieu... quel air soucieux et triste... Allons, rassurez-vous, ma belle Lise, puisque vous y tenez tant, vous viendrez au bal... J'arrangerai cela avec votre mari... je l'attends ici tout à l'heure.

LISE.

Mon mari... Oh! monsieur le procureur du roi, gardez-vous bien de lui en parler.

DALBERT, écoutant.

On sonne à la porte de la rue... c'est peut-être lui.

BERNARD, regardant à la fenêtre.

Précisément, monsieur le cap... monsieur le procureur, c'est lui-même.

LISE, à Dalbert.

Dites-lui bien que c'est vous qui m'avez forcée d'attendre madame.

DALBERT.

Diable!... voilà la difficulté.

LISE.

Pourquoi donc?

DALBERT.

C'est que pour le moment... ma femme... Puisqu'il faut vous l'avouer... je n'en ai pas... je ne suis pas marié.

LISE.

Comment M[me] Stoffel n'est pas mariée à M. Stoffel?

DALBERT.

A M. Stoffel, c'est possible... Mais à moi... non.

LISE.

Ciel!... Qui êtes-vous donc?

DALBERT.

Édouard Dalbert, capitaine de dragons, voisin de M. Stoffel.

LISE, se retournant effrayée.

Ah!

BERNARD, froidement.

Bernard, planton.

LISE.

Ah! messieurs, c'est affreux!

BERNARD.

Ce n'est pas de notre faute .. le portier vous dit à droite... et... vous donnez à gauche.

DALBERT.

Chut... Plus bas... on a ouvert la porte.

LISE.

Laissez-moi m'en aller.

BERNARD.

Il monte l'escalier.

LISE.

Mais s'il me trouve ici... lui qui m'avait défendu de parler à aucun officier... je suis perdue!

DALBERT.

Eh bien! alors, cachez-vous...

BERNARD.

Tenez, là... dans la chambre du capitaine.

LISE, reculant effrayée.

Dans la chambre du capitaine... du tout...

DALBERT.

Eh bien! là, derrière ce rideau.

(Il pousse Lise dans l'embrasure de la fenêtre, et fait tomber le rideau devant elle.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, LISE, derrière le rideau, COLMANN.

COLMANN.

Me voilà revenu... Je ne vous ai pas laissé le temps de vous impatienter.

DALBERT.

Non, mon cher Colmann, et vous arrivez à propos... (Bas à Bernard.) Oh! les souliers... là, sur la table...

BERNARD.

Enlevons.

COLMANN.

J'ai mes ouvriers et ma marchandise... et je pourrai livrer la commande.

BERNARD.

(Il a été prendre les souliers sur la table et les a glissés à Lise derrière le rideau.)

Évaporés!...

DALBERT.

Ah! ah! mon gaillard, vous vous êtes bien pressé... c'est à cause de la menace que je vous ai faite d'aller terminer avec Mme Colmann.

COLMANN.

Moi!... je ne crains rien, capitaine... Si vous voyiez seulement une fois ma femme, vous perdriez l'envie de lui faire la cour, je vous assure.

DALBERT.

Ah!

COLMANN.

Attendu qu'elle n'est ni belle ni aimable... C'est bon à faire aller le ménage et à écrire des factures : voilà tout; oh! mon Dieu! voilà tout!

DALBERT.

Vraiment!

BERNARD, à part.

Va, va, embourbe-toi, mon vieux...

DALBERT.

Mais alors... (A part.) Faisons-le jaser un peu. (Haut.) Vous qui êtes encore vert, et qui m'avez l'air d'un amateur.

COLMANN, se rengorgeant.

Vous trouvez?

DALBERT.

Certainement... et soyons franc... je parierais...

COLMANN.

Eh! eh! quand par état on est toujours aux pieds des belles!

DALBERT.

Je suis sûr que vous en chaussez plus d'une gratis; hein?

COLMANN.

Oh! oh! pas autant... mais par-ci par-là... il faut bien faire quelque crédit... à intérêt... Et puis... bath!... après tout, quelques coups d'alène dans le contrat... (Il rit.) Ah! ah! ah!...

DALBERT.

Libertin!... et si votre femme savait cela?...

COLMANN.

Oh!... on n'est pas une bête... Dieu merci... et on sait prendre ses mesures...

BERNARD.

Toujours par état...

DALBERT.

Et qui vous dit que pendant ce temps-là elle ne prend pas les siennes?...

COLMANN.

Elle!... ah!... bien oui... elle est trop innocente!... je pourrais même dire trop niaise pour s'en aviser...

LISE, derrière le rideau.

Oui-dà!

COLMANN.

Plaît-il?... Ah! pardon... je croyais...

DALBERT, qui regarde le rideau.

A votre place, je ne serais pas si tranquille...

COLMANN.

Parce que... d'abord elle ne sort guère sans moi... et ne va que chez nos pratiques du sexe.

DALBERT.

Vous êtes sûr?...

COLMANN.

Si j'en suis... je voudrais bien voir qu'elle osât...

DALBERT.

Air : de la Robe et les Bottes.

Elle va promener, je pense...

COLMANN.

Toujours avec moi...

DALBERT.

C'est parfait.

Au bal ?

COLMANN.

Avec moi seul ell' danse...

DALBERT.

Mais depuis qu'elle vous connaît,
N'a-t-elle pas, votre charmante brune,
Fait quelque folie ?

COLMANN.

Entre nous,
Si jamais elle en a fait une...

DALBERT, avec intention.

C'est de vous prendre pour époux.

COLMANN.

Méchant!... Et, tenez, au bal masqué de ce soir...

DALBERT.

Ah ! eh bien ?

COLMANN.

Elle devait y aller... sans moi... avec une voisine. J'avais été obligé de donner la permission... mais je me suis ravisé... et j'ai trouvé hier un moyen de rendre la partie impossible...

DALBERT, à part.

Les brodequins vendus... j'y suis.

BERNARD, à part.

On ne s'enfonce pas comme ce bourgeois-là.

DALBERT.

Et pourquoi lui refuser ce plaisir ?

COLMANN.

Ce n'est pas par méchanceté... je l'aime, ma petite femme, et si j'étais certain qu'elle n'y rencontrât pas ce Victor...

DALBERT.

Victor !

COLMANN.

Un joli cœur qui s'était introduit chez moi... et que j'ai chassé...

DALBERT, regardant le rideau.

Ah ! oui-dà.

COLMANN.

Mais j'y veille.

DALBERT.

Vous faites bien... mais ne craignez-vous pas que votre femme... si elle entendait (Se reprenant) si elle apprenait tout cela...

COLMANN.

Comment, si... mais j'espère bien... monsieur le capitaine a trop de discrétion...

DALBERT.

Vous l'avez dit... d'autant plus que j'aurai aussi besoin de la vôtre...

COLMANN.

Ah !...

DALBERT.

Oui... pour un service mystérieux...

COLMANN.

Oh ! vous pouvez compter ..

DALBERT.

Vous êtes un habile ouvrier...

COLMANN.

J'ose m'en flatter... D'ailleurs toutes les dames de la ville sont là pour vous dire que pour la grace... le coup d'œil... j'attrape une mesure... rien qu'en voyant un pied passer dans la rue. .

DALBERT.

Bah !

COLMANN.

Demandez à Mme la sous-préfette...

DALBERT.

Je m'en rapporte à vous... Eh bien ! vous allez précisement prendre à l'instant même la mesure d'une paire de brodequins...

COLMANN.

A vous ?... (Il regarde les pieds du capitaine.) Trois sur dix... quatre sur sept... C'est fait, vous les aurez demain...

DALBERT.

Merci... ce n'est pas pour moi... mais pour une personne qui est là...

COLMANN, montrant Bernard.

Qui ? monsieur !... (Il regarde les pieds de Bernard.) Ah ! Dieu ! monsieur peut se vanter d'être bien planté. Vingt-sept sur trente-trois.

BERNARD.

Possible... mais ce n'est pas moi.

DALBERT.

Non... là, derrière ce rideau...

COLMANN.

Derrière ce rideau !... (Il rit.)

DALBERT.

Ce n'est pas ce que vous croyez, monsieur Colmann...

COLMANN, riant.

Non... c'est une vertu... chez un capitaine de dragons !...

DALBERT.

Son mari... est un personnage...

COLMANN.

Hupé !

DALBERT.

Chut !

COLMANN, plus bas.

Oui, oui... mais il n'y a pas de mal d'en rire un peu.

BERNARD, à part.

Tu vas rire jaune.

COLMANN, avançant vers le rideau.

Allons...

DALBERT, l'arrêtant.

Un instant ! pas de curiosité...

COLMANN.

Cependant, pour prendre la mesure, il faut bien que je voie...

DALBERT.

Le pied seulement... d'après votre système...

BERNARD.

Oh!... bien... ah!... tu vexes des dragons...

COLMANN, à Dalbert, qui lui parle bas.

Très bien... il suffit... Alors, madame... votre pied, s'il vous plait... il ne faudra qu'une seconde... (Au capitaine.) On n'y met pas trop de bonne volonté...

DALBERT, au rideau.

Comment, madame, malgré toutes ces précautions, vous hésitez encore... Le rideau vous gêne peut-être... il n'y a qu'à le tirer, Bernard!

COLMANN, saisissant les cordons.

Oui, il n'y a qu'à tirer le rideau.

DALBERT.

Arrêtez...

BERNARD, se mettant entre la fenêtre et Colmann.

Halte là, papa! voilà la chose.

(Lise passe son pied sous le rideau.)

COLMANN.

Oh! il n'y en a pas deux comme ça... c'est-à-dire si, il y en a deux, sans doute; mais, à coup sûr, il n'y en a pas trois. C'est l'affaire d'une minute.

Air : du Déjeuner.

Je juge par ce pied charmant
Des attraits que l'on me dérobe.
(A part.)
Si je pouvais adroitement
Apercevoir le bas d'la robe;
Le reste un jour aisément s'rait connu...
(Il veut soulever le rideau.)
BERNARD, l'en empêchant.
Halte! malin, c'est du fruit défendu.

ENSEMBLE.

DALBERT et BERNARD.

Sa surprise me ferait rire
S'il savait ce qu'il peut voir là!
Voilà comme ce qu'on désire
Vaut toujours mieux que ce qu'on a.

COLMANN.

Ah! malgré moi, mon cœur soupire,
Quand je vois ce petit pied-là.
Voilà comme ce qu'on désire
Vaut toujours mieux que ce qu'on a.

Cinq sur neuf, c'est fait...

DALBERT.

Ce n'est pas tout, mon cher Colmann, il me faut ces brodequins pour ce soir...

COLMANN.

Oh! monsieur le capitaine, impossible.

DALBERT, à part.

Impossible!... on dirait qu'il devine que c'est pour sa femme... (Haut.) Je vous les paie d'avance.

(Il lui donne un napoléon.)

COLMANN.

Mais songez donc...

DALBERT.

Je songe que madame joue ce soir dans son château le rôle de Jenny dans la *Dame Blanche*, et...

COLMANN, vivement.

La *Dame Blanche!*... Eh bien! mais alors ce seraient des brodequins écossais qu'il faudrait.

DALBERT.

Précisément.

COLMANN.

Attendez. (Il prend sa mesure et calcule.) Même point... C'est miraculeux. (S'approchant du rideau où Bernard est resté en sentinelle.) Comment madame les désire-t-elle?

BERNARD.

Au large!...

COLMANN.

Comment, au large?

BERNARD.

On n'approche pas les factionnaires.

COLMANN.

Ah! au large... J'avais compris... Il les faut sans doute en soie?

DALBERT.

Tout ce qu'il y a de plus élégant.

COLMANN, avec inquiétude.

De quelle couleur les carreaux?

DALBERT.

Ah! c'est juste... la couleur...

COLMANN, au rideau.

Conviendraient-ils... rouge et vert? Hein!... on ne répond pas.

DALBERT.

C'est qu'ils conviennent.

COLMANN.

C'est juste... qui ne dit mot... Comme ça se trouve. Ah! madame les voudrait-elle avec des franges vertes? (Lise se tait.) Dites donc... l'émotion, la frayeur... Elle s'est peut-être trouvée mal, si nous regardions. (Il veut lever le rideau. Bernard lui frappe sur la main.)

BERNARD.

On ne passe pas!

DALBERT, au rideau.

Faut-il des franges vertes?

LISE, d'une petite voix.

Ia.

COLMANN, riant.

Ia! Oh! le joli petit oiseau... C'est une Allemande!... Si le plumage répond au ramage...

DALBERT.

Cela doit vous suffire.

COLMANN.

Complètement, capitaine, et, par le plus grand des bonheurs!... j'ai justement chez moi des brodequins écossais... cinq sur neuf, dans le coin d'une armoire...

DALBERT.

Bah!... vraiment... Quel hasard. (A part.) J'en étais sûr.

COLMANN.

Entre nous... je suis même enchanté de les placer... j'ai mes raisons... Et, chose extraordinaire... ces brodequins iront parfaitement à la dame du rideau.

DALBERT.

Eh bien!... je vous attends ici.

COLMANN.

Ah! vous m'avez fait passer une belle matinée... Allez, vous êtes un Joconde.

DALBERT.

Et vous un Faublas.

AIR : Mire dans mes yeux tes yeux.

Mais partez, il est bien temps,
Surtout du silence;
C'est avec impatience
Que je vous attends.

COLMANN, riant, à part.

Ah! je prendrai ma revanche :
C'est dans un château voisin
Qu'ell' doit jouer la Dame blanche,
Je saurai son nom demain.

ENSEMBLE :

COLMANN.

Oui, je pars, il est bien temps;
Mais de grâc' silence;
Je vais, avec diligence,
Revenir céans.

BERNARD et DALBERT.

Partez donc, il est bien temps,
Surtout du silence,
Et puis, avec diligence,
Revenez céans.

(Colmann sort par le fond.)

DALBERT.

Ah! maintenant on peut tirer le rideau. (Lise passe la tête.)

BERNARD.

Alerte! l'ennemi!

COLMANN, rentrant.

Et notre marché de bottes que nous avons oublié.

DALBERT.

Eh! plus tard... à votre retour.

BERNARD le poussant dehors.

Détalez, et ne revenons plus à propos de...

SCÈNE VI.

DALBERT, LISE, BERNARD.

DALBERT.

Que le diable l'emporte! (A Lise.) Venez, belle Lise, à présent vous pouvez sortir sans crainte.

LISE.

Oh! je suffoque! Le monstre!... Me tromper, me dire qu'il avait vendu les brodequins... et me faire des traits encore... à son âge!

DALBERT.

J'espère que je l'ai fait jaser.

LISE.

Et ne pas pouvoir le démasquer... lui arracher les yeux!... Entendre tout ce que j'ai entendu, et trembler d'être découverte quand on n'a rien a se reprocher. Vous m'avez mise là dans une situation...

DALBERT.

Convenez du moins que la plaisanterie est excellente. Le mieux est d'en rire avec moi.

LISE, riant.

(Plus tristement.) Mais à quoi cela m'avance-t-il? Je n'en aurai pas plus les brodequins... je ne peux pas les recevoir de vous.

DALBERT.

Aussi je prétends vous les faire offrir par votre mari lui-même.

BERNARD.

Autre manœuvre.

DALBERT.

Mais je vous en veux, charmante Lise, je vous en veux beaucoup!

LISE.

A moi?

DALBERT.

En vous faisant aller au bal, il paraît que j'ai travaillé...

BERNARD.

Pour le monarque de Prusse.

DALBERT.

Vous ne m'avez pas dit quel intérêt si puissant...

LISE.

Ah! monsieur le capitaine... n'allez pas croire... Au contraire... c'est dans un but très moral...

DALBERT.

Que vous voulez danser?

LISE.

Certainement... et vous allez en juger vous-même : d'abord il faut que vous sachiez... à Paris, quand j'étais demoiselle, j'avais un sentiment...

DALBERT.

Un sentiment?

LISE.

Oui... M. Victor... un jeune homme que mon père m'avait défendu d'écouter... parce qu'il le trouvait trop jeune... Mais moi, je l'aimais... nous nous écrivions en cachette... et, un soir que j'étais seule à la maison...

DALBERT.

Ah! mon Dieu!... il est venu.

LISE.

Non... Il devait venir... mais, heureusement, il ne vint pas... ni ce soir-là, ni jamais!... Écoutez donc des jeunes gens!... Ah! mon père avait bien raison.

DALBERT.

Pauvre Lise!

LISE.

Alors, il m'a fallu épouser M. Colmann... Je

m'étais résignée ; mais voilà qu'arrivés ici, à Phalsbourg, mon mari, pour me distraire, me conduit à un spectacle où l'on donnait la Bataille d'Austerlitz... Tout à coup un saisissement me prend... Je l'avais reconnu... c'était lui.

DALBERT.

Victor?

LISE.

Oui, monsieur, dans les Prussiens... Ce pauvre garçon... on l'accablait de coups!

DALBERT.

Et vous l'aimiez encore, vous?

LISE.

Non.

AIR : Faut l'oublier.

De mon cœur et de ma mémoire
J'ai bien juré de le bannir.
Je pourrais encor le chérir...
Oh! vous ne devez pas le croire.
Non, il m'a trompée une fois,
Je n' crains pas qu' mon amour revienne.
Mais l'oublier... oui, je le dois...
Pourtant faut bien que j' m'en souvienne
Quand je le vois.

DALBERT.

Au fait...

LISE.

Le lendemain, il vint se présenter à mon mari comme ouvrier, et il fut établi dans la maison... Il jurait qu'il m'aimait encore, comme si je pouvais croire ça ; je n'ai pas été sa dupe, et j'ai voulu me faire rendre mes lettres... Il refusa, et mon mari, qui s'était aperçu de quelque chose, le renvoya.

DALBERT.

Ensuite.

LISE.

Je commençais à me tranquilliser, lorsqu'il y a quelques jours M. Victor me fit remettre un billet où il me disait que, si je voulais me trouver au bal masqué de ce soir, il me rendrait mes lettres... sinon il les enverra à mon mari.

DALBERT.

Hein! Compromettre une femme, par exemple!

LISE.

Voilà pourquoi, monsieur le capitaine, je tenais tant à aller à ce bal... et quand j'ai vu qu'il fallait y renoncer, jugez de mon embarras... Mais je me suis rappelé que M. Victor venait souvent dans cette maison chez sa parente, la femme de chambre de Mme Stoffel... Justement nous avions une paire de souliers à remettre à cette dame... et, quoique mon mari me l'eût bien défendu, je suis venue moi-même.

DALBERT.

Dans l'espoir de rencontrer M. Victor?

LISE.

Mon Dieu oui... Et voilà comme une première imprudence m'a conduite à une autre... car, si mon mari m'avait surprise ici, lui qui est si défiant... Oh! les maudites lettres... c'est pourtant cela qui est cause... Une jeune fille ne devrait jamais écrire à un homme!

DALBERT.

Ce serait le plus prudent.

LISE.

Mais maintenant... je m'en vais bien vite porter ces souliers...

DALBERT.

Au véritable procureur du roi?

LISE.

Riez... riez... Mais n'allez pas jaser au moins. (A Bernard.) Ni vous non plus.

BERNARD.

Incapable... muet comme ma dragonne.

LISE, faisant une révérence.

Messieurs...

DALBERT.

Mais nous nous reverrons, charmante Lise... Je vous ai promis de vous faire donner les brodequins... et aller au bal... Je tiendrai ma parole.

LISE.

Vraiment!

BERNARD.

AIR : C'est encore moi (de Victorine).

Comptez là-d'ssus.

DALBERT.

Mais au bal où je vous engage
Nous danserons, point de refus;
Qu'un doux baiser en soit le gage.

LISE, se sauvant en riant.

Comptez là-dessus.

(En sortant, elle se rencontre avec Victor, et se sauve en criant : *Ah!*)

SCÈNE VII.

DALBERT, BERNARD, VICTOR.

VICTOR.

Tiens, tiens, tiens... Ah! ah! est-ce que madame Colmann s'engagerait aussi dans les dragons?..

DALBERT.

Que veut cet homme?

BERNARD.

Capitaine, c'est M. Victor dont nous parlions à l'instant...

DALBERT.

Bah!

BERNARD.

Il veut entrer au régiment... (Il continue à parler bas au capitaine.)

VICTOR.

Ah! madame Colman...

DALBERT.

Il veut... à merveille... j'en suis enchanté... (A Victor.) Approche... Tu veux donc être soldat?

VICTOR.

Dragon, oui, capitaine... V'là ce que c'est

botterie civile ne me chausse pas ; je veux être dragon.

BERNARD.

Il veut être dragon! pas dégoûté!

VICTOR.

Air de l'Étude.

D'la chaussur' j' désert' la fabrique.
A l'avenir personn' ne m'ordonn'ra
D'aller porter à la pratique
Bottes, souliers, brod'quins et cœtera.
A chausser mes compatriotes
Je ne veux plus être soumis,
Et si jamais j' porte des bottes,
Ça n' sera qu'aux enn'mis de mon pays.
Désormais je n' port'rai des bottes
Qu'aux ennemis de mon pays.

DALBERT.

Tu montes à cheval.

VICTOR.

Debout... sur les pieds... sur la tête... la grande voltige... le Soldat laboureur, et Mazeppa donc. . Houp là.

BERNARD.

Histoire de dire qu'il a étudié l'équitation dans un Franconi.

DALBERT.

Tu n'es pas mineur.

VICTOR.

Ni mineur, ni sapeur... Je veux être dragon... j'ai mes papiers... les voilà... (Il tire de sa poche un paquet de lettres.) Non ça... c'est autre chose... un recueil de poulets. (Bas.) Ah !.. tu viens chez des capitaines.

DALBERT, à part.

Les lettres de Lise sans doute. Ah! si je pouvais...

VICTOR, montrant d'autres papiers.

Voilà. Acte de naissance, et tout ce qui s'ensuit.

DALBERT, qui réfléchissait, à part.

Oui, parbleu... c'est cela. (A Victor.) Très bien, Bernard te conduira chez le quartier-maître à qui tu montreras tout cela.

VICTOR.

Le quartier-maître, bon...

DALBERT.

Et tiens, voici pour boire à la santé de ton capitaine.

VICTOR.

Dix francs, bon; merci, capitaine, je liquiderai fidèlement les dix livres.

BERNARD.

Avec les amis.

VICTOR.

Toujours.

DALBERT.

Un moment, Bernard, j'ai à te parler.— Va devant, mon garçon, il te rejoindra... et te remettra un ordre de ma part.

BERNARD, à Victor.

Attendez-moi dans la rue.

VICTOR.

Bon, vous me trouverez au Café-Français, en face... Salut, capitaine. (Regardant l'étui en s'en allant.) Ah! elle vient chez des capitaines... et elle fait la mijaurée avec moi... Bon, tu me paieras ça. (Au capitaine qui se retourne.) Salut, capitaine...

DALBERT, qui parlait à Bernard.

Tu as bien compris? Dès qu'il aura signé son engagement, tu le conduiras au café, et là...

BERNARD.

Bien... bien...

DALBERT.

Voici encore vingt francs... Enlève adroitement ces lettres, et quand elles seront entre tes mains, tu lui remettras ces dépêches, avec ordre de les porter immédiatement à Lunéville, au colonel, va.

BERNARD.

Suffit, capitaine; c'est entendu... Voilà ce qui s'appelle manœuvrer... Victor d'un côté, le mari de l'autre... Et vous... Sakerlotte, vous étiez né pour ça... (Geste d'impatience de Dalbert.) Je pars.

SCÈNE VIII.

DALBERT, seul.

Oui, c'est cela... Bernard réussira... et pour racheter ses lettres, la belle Lise... Avec moi du moins... excellent Colmann, vous n'avez rien à craindre... ce n'est pas moi qui troublerai jamais la paix de votre ménage...

Air : Des maris ont tort.

De ses succès près d'une dame
Plus d'un amant fait vanité.
S'il eût captivé votre femme,
Mon rival s'en serait vanté;
Adieu votre tranquillité.
De votre repos, au contraire,
Voyez en moi le vrai gardien.
A Lise si je pouvais plaire,
A coup sûr vous n'en sauriez rien,
Non, personne n'en saurait rien.

SCÈNE IX.

DALBERT, COLMANN.

COLMANN.

Me voici : peut-on entrer?

DALBERT.

Sans doute, monsieur Colmann. M'apportez-vous les brodequins?

COLMANN.

Je les ai là, capitaine... vous allez voir... (Les retirant de leur enveloppe.) Qu'en dites-vous?

DALBERT.

Ils sont charmans... mais il y manque quelque chose, ce me semble...

COLMANN.

Oui, la petite frange... c'est l'affaire d'un quart-d'heure; cela regarde ma femme, et je ne sais où elle peut être fourrée depuis ce matin... Elle ne devait aller que chez une dame... une comtesse de mes pratiques, et j'apprends qu'elle est venue également ici, dans la maison...

DALBERT, indifféremment.

Ah!

COLMANN.

Chez Mme Stoffel, bien que je ne l'eusse aucunement priée de ça... au contraire... je crains toujours qu'elle n'y rencontre...

LISE, en dehors.

Une paire pareille, oui, madame.

COLMANN.

Tiens, c'est sa voix! Elle était encore chez Mme Stoffel! Ah! je vais...

DALBERT.

Votre femme?... eh bien! ça se trouve à merveille... Je dois envoyer ces brodequins sur-le-champ... j'y tiens essentiellement, ou rien de fait entre nous... Mme Colmann a sans doute sur elle tout ce qu'il faut... du fil, des aiguilles: pourquoi ne la prieriez-vous pas de terminer les brodequins ici?

COLMANN, à part.

Non, pas!... (Haut.) Là, devant vous?

DALBERT.

A cela ne tienne... je sors...

COLMANN.

Bon.

DALBERT.

Je vais m'habiller; ainsi ma présence n'intimidera pas Mme Colmann. Vous me rejoindrez, et nous causerons affaires...

(Il entre dans sa chambre.)

SCÈNE X.

COLMANN, LISE.

COLMANN.

Bien, bien... je vous rejoins à l'instant. (Allant à la porte du fond, et appelant.) Lise! Lise!...

LISE, en dehors.

Hein... qui m'appelle?...

COLMANN.

C'est moi... remonte un peu... viens donc!

LISE.

Quoi! c'est vous?...

COLMANN, rudement.

Pourquoi es-tu venue toi-même dans cette maison?...

LISE, embarrassée.

Dam! c'était pressé... et j'ai cru... (A part.) Ah! mon Dieu... est-ce qu'il saurait...

COLMANN, avec défiance.

Tu es restée bien long-temps chez Mme Stoffel.

LISE, avec émotion.

Mme Stoffel était sortie, et l'on m'a fait attendre...

COLMANN, à part.

Hum!... mais dissimulons... je m'informerai plus tard. (Haut.) Eh bien! approche. Qu'est-ce que tu regardes? tu vois bien qu'il n'y a que moi... Qu'est-ce donc?

LISE.

Rien... mais j'ai remonté si vite...

COLMANN.

Eh bien! assieds-toi... et, puisque te voilà, tu vas coudre tout de suite la frange à ces brodequins... elle est dedans avec de la soie.

LISE.

Ces brodequins! mais ce sont les miens.

COLMANN.

Ah! diable! Précisément... tu vois que je ne te trompais pas... hier, en t'annonçant que je les avais vendus.

LISE.

Mais à qui donc?...

COLMANN.

A qui... mais à... une dame...

LISE.

Ah! nous sommes ici?..

COLMANN.

Chez madame... tiens... ah! bon... voilà que je ne sais plus... la femme d'un capitaine... ça me fait même penser que son mari m'attend pour une grande fourniture et je vais...

LISE.

Vous sortez?

COLMANN.

Non... il est-là dans sa chambre... je le rejoins bien vite de crainte qu'il ne revienne. Dépêche-toi... il est si désagréable... et s'il te trouvait travaillant chez lui...

LISE.

Ah! vous croyez que cela le fâcherait?

COLMANN.

Je le craindrais... tu conçois... un vieux troupier... bourru et laid.. Allons, vite, dépêche-toi.

(Il sort.)

SCÈNE XI.

LISE seule.

Quelle peine il se donne pour me tromper!.. Et quelle peur il m'a faite!... j'ai cru qu'il savait tout.... mais non... il paraît que le capitaine a été discret... c'est bien cela!.. Ah! s'il pouvait tenir de même ses autres promesses... me faire aller au bal!.. Alors je reprends mes lettres et je n'ai plus rien à craindre... Oui, mais le capitaine réussira-t-il?... forcer mon mari à m'offrir lui-même ces brodequins... c'est difficile!...

AIR : De Mariquita (Bruguières).

PREMIER COUPLET.

Je suis vraiment inquiète,
Il n'y parviendra pas, je crois;

Ces brodequins il les achète;
Mais comment seront-ils à moi !
Pour Colmann l'affaire est bonne,
Pourrait-il s'en plaindre aujourd'hui :
On lui pai' ce qu'il me donne,
N'est-c' pas un bon marché pour lui !...

DEUXIÈME COUPLET.

Cependant dois-je, quand j'y pense,
Un pareil présent l'accepter,
On peut sur ma reconnaissance
Avoir à tort droit de compter.
Mon époux alors au contraire
En aurait, je crois, quelqu'ennui ;
Et je doute que cette affaire
Devienne un bon marché pour lui.

Enfin... nous verrons... mais c'est lui, je crois... vite à l'ouvrage... (Elle s'assied près du petit guéridon.)

SCÈNE XII.

LISE, COLMANN.

COLMANN, à part.

Le capitaine va sortir par le petit escalier, je suis tranquille. (Haut.) Eh bien, as-tu fini? (Regardant.) Comment, tu n'es pas plus avancée...

LISE.

Si vous croyez que ce travail me plaît...

COLMANN.

Tu as de l'humeur !... je conçois ça, tu aurais mieux aimé garder ces brodequins, moi aussi... moi surtout qui me faisais déjà une fête de les voir à tes pieds... Mais que veux-tu?... lorsqu'on est dans le commerce il faut savoir faire des sacrifices.

LISE.

Pourtant si vous aviez bonne envie.

COLMANN.

La dame ne veut pas attendre... son mari me fait une commande superbe... tu vois bien qu'il m'est impossible... absolument impossible.

LISE, à part.

Toujours... oh! la langue me démange.

COLMANN.

D'ailleurs, j'avais eu le malheur de les faire beaucoup trop petits pour toi... et puis c'est un marché d'or... tiens, regarde. (Il lui montre la pièce d'or que lui a donnée Dalbert.)

LISE, d'un ton mordant, et se levant.

Vingt francs, c'est très bien en effet... ce sera pour les chaussures que vous fournissez gratis.

COLMANN.

Hein?

LISE, changeant de ton.

Je veux dire les mauvaises paies, les banqueroutes.

COLMANN.

Ah!... (A part.) Elle avait drôlement choisi son mot...

LISE.

Mais, pourquoi les avoir vendus si cher à cette dame?...

COLMANN.

Comment, pourquoi?

LISE.

Ah! c'est que vous avez la réputation d'être plus généreux que ça avec les femmes.. les femmes des autres, car pour moi...

COLMANN.

Ah!... par exemple... cette idée... je voudrais bien savoir qui se permet de dire... hein?...

LISE.

Oh! je ne sais pas, quelquefois en passant... j'entends parler...

COLMANN.

Tu entends mal... tu entends fort mal, je t'assure.

LISE.

Après ça, quand, par état, on se trouve si souvent aux pieds des belles...

COLMANN effrayé, à part.

Dam, pour prendre mesure... (A part.) Dieu me pardonne! je crois qu'elle devient jalouse... Pauvre petite chatte... (Haut.) Au reste, tu peux être tranquille : le plus souvent je sors sans avoir vu quelle figure elles ont.

LISE.

Vraiment... la dame pour qui j'arrange ces brodequins est peut-être de celles-là?

COLMANN.

Ah! mon Dieu... justement, tu as deviné... (A part.) C'est qu'elle a deviné. (Haut.) Je n'ai absolument vu que son pied.

LISE.

Oh! vous dites ça.

COLMANN.

Vrai... (Plus bas.) C'est même une aventure assez drôle.

LISE.

Vraiment...

COLMANN.

Une belle mystérieuse, qui était cachée là, derrière ce rideau. Figure-toi la position : cette grande dame, car il paraît que c'est une grande dame, puisqu'elle demande ces brodequins pour jouer la comédie dans son château... moi là, le capitaine ici... Il n'eût plus manqué que le mari... Ah! ah!

LISE, riant.

Ah! ah! oui, c'eût été plus drôle.

COLMANN.

L'imbécile de mari... Ah! ah!... Parce que, tu conçois, une femme qui vient toute seule chez un officier et qui se cache.

LISE.

C'est ça, tout de suite de mauvaises idées; parce qu'une femme se trouvera, par hasard, sans qu'elle l'ait voulu peut-être...

COLMANN.

Oh! vous verrez qu'il aura fallu quatre hommes

et un caporal pour l'amener ici... Je ne donne point dans ces...

LISE.

Parce que vous êtes un mauvais sujet; car enfin, avant tout, il faudrait s'assurer... mais non, vous aimez mieux faire de méchantes suppositions. Cette femme, savez-vous seulement qui elle est? l'avez-vous vue?

COLMANN.

Puisqu'elle était derrière le rideau.

LISE.

Air : De la Jeune malade.

Eh bien! sur un' simple apparence,
De l'accuser a-t-on le droit?
On ne devrait jamais, je pense,
Croir' les choses que lorsqu'on les voit.

COLMANN.

S'il faut pour qu'un' chos' soit réelle,
Que nos yeux s'en soient assurés,
La vertu la plus pure est celle
Dont les rideaux sont l'mieux tirés.

LISE.

Vous direz tout ce que vous voudrez; mais je suis sûre, moi, que vous vous trompez sur le compte de cette dame. Je vous demande un peu, s'exposer ainsi pour un militaire... vieux.

COLMANN.

Mais non.

DALBERT, en dehors.

Monsieur Colmann! monsieur Colmann!

COLMANN.

Ciel! le capitaine! Il n'était pas sorti. Chut.

LISE.

Comment! vous ne m'avez pas dit que le capitaine était vieux, laid, bourru?

OLMANN.

Tais-toi donc!

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, DALBERT.

DALBERT, qui a entendu et s'est arrêté sur la porte.

Ah! oui dà!

COLMANN.

Hum!... hum!...

DALBERT, entrant.

Monsieur Colmann... Ah! vous êtes encore ici... Je craignais... (S'arrêtant et saluant Lise.) Madame... (A Colmann.) C'est votre femme, monsieur Colmann?... je vous en fais mon compliment.

COLMANN, à part.

Comme il la regarde...

(Dalbert le prend à l'écart.)

LISE, qui regarde le capitaine.

Oh! décidément c'est bien le monsieur au portrait.

DALBERT, bas.

Que disiez-vous donc tantôt?... elle est charmante.

COLMANN.

Vous êtes bien bon...

DALBERT.

Madame...

COLMANN.

Oh! ne lui parlez pas... ne l'approchez pas, ou bien elle va travailler tout de travers.

DALBERT.

Pourquoi cela? Ai-je donc l'air si effrayant?

COLMANN, bas à sa femme.

Je te défends de le regarder... (Il se place devant Dalbert.)

DALBERT.

Que madame se rassure... je ne suis pas tout à fait ce vieux soldat laid et bourru... (Mouvement de Colmann.) dont on lui parlait lorsque je suis entré.

COLMANN, à part.

Ah! mon Dieu!... (Haut.) Quoi! vous...

DALBERT.

J'ai entendu, oui, monsieur Colmann.

LISE, bas.

C'est très bien fait : ça vous apprendra à mentir.

COLMANN, de même.

A mentir!... Qui vous a dit?.. comment savez-vous?... (Il se place encore devant Dalbert.)

DALBERT.

Au reste, vous n'êtes pas heureux dans vos portraits, monsieur Colmann, car celui que vous m'avez tracé de madame, tout à l'heure encore dans ma chambre...

COLMANN.

Moi!...

LISE.

Ah!

DALBERT.

Cinquante ans, louche... (Lise lève la tête et le regarde.) une main affreuse... (Lise affecte de montrer sa main en cousant.)

COLMANN.

Mais non! mais non!

DALBERT.

Une épaule un peu...

LISE, tournant les épaules vers le capitaine.

Par exemple!

DALBERT.

Et la jambe...

COLMANN, furieux.

Lise!... (Se jetant au devant de Dalbert, qui veut regarder.) Capitaine, ah! ça, mais, voyons... je ne vous ai rien dit de tout ça...

DALBERT, à part.

Je le sais bien...

COLMANN.

Elle va me détester!

DALBERT.

Vous croyez?

COLMANN, à lui-même.

Maudit dragon!... il veut me brouiller avec ma femme... (Allant à Lise.) Tu as fini, n'est-ce pas? Elle a fini...

LISE.

Non, pas encore.

COLMANN.

Si fait... donne... Tenez, capitaine...

DALBERT, à part.

Elle est furieuse... (Haut.) Bien obligé, vous pouvez les garder.

COLMANN.

Comment?

DALBERT.

Oui, c'est ce que je venais vous annoncer. Cette lettre m'apprend que la personne à qui j'allais envoyer ces brodequins n'en veut plus. Gardez-les donc, et puisque vous regrettiez tant de ne pouvoir les donner à votre femme...

LISE, à Colmann.

Il serait vrai... vous auriez dit?...

COLMANN.

Eh! non.

LISE.

Comment, non?

COLMANN.

Si, si... (A part.) J'étouffe!... scélérat de capitaine!

LISE, à part.

Décidément, mon cher mari est dans ses petits souliers...

DALBERT, à Colmann.

Voyons, un peu de complaisance.

LISE.

Oh! n'insistez pas davantage, monsieur le capitaine, vous voyez bien que cela contrarie M. Colmann. Ce n'est pas avec sa femme qu'il aime à faire le galant.

COLMANN.

Peux-tu dire...

LISE.

C'est la vérité. Mais monsieur le capitaine peut être tranquille, on lui reprendra les brodequins plus tard, lorsque je ne serai plus ici, et l'on ira en catimini les porter à d'autres.

COLMANN.

Ah! tu me croirais capable...

LISE.

De me tromper... pourquoi pas? C'est si facile avec moi... je suis si innocente!

COLMANN.

Hein?

LISE.

Si niaise surtout...

COLMANN, regardant le capitaine.

Ah! ça, mais...

DALBERT, à part.

Très bien!

LISE.

Et puis, c'est si peu de chose, quand vous donneriez par-ci, par-là...

DALBERT.

Quelques coups d'alène dans le contrat... Il en est incapable.

COLMANN, à part.

Je suis pris... mais attends, mon beau capitaine.. (Haut.) Eh bien! non, il ne sera pas dit que je me laisserai accuser de tant d'horreurs... et puisqu'il le faut, oui! j'avais une idée, un projet...

LISE.

Ah!

COLMANN.

Je voulais te cacher ça, mais le capitaine est cause... (A Dalbert.) Je ne vous le pardonnerai jamais... Oui, je voulais reprendre ces brodequins, en secret... (D'un air galant.) pour te faire une surprise, mamoute, oui, pour te les donner ce soir à l'heure du bal.

LISE.

Vraiment?

COLMANN.

Si je mens, je veux être...

DALBERT.

Prenez garde, monsieur Colmann...

LISE.

Ainsi, vous me les donnez, et j'irai au bal?

COLMANN.

Certainement, tu... (A part.) Ouf! je suis en nage...

LISE.

Oh! que je suis contente!

AIR de : Vouloir c'est pouvoir.

Tout's les danseuses, je parie,
Vont enrager au fond du cœur
De voir ma toilett' si jolie!
Ça doit, j'espér', vous faire honneur.
Certain'ment je n' suis pas coquette;
Mais les danseurs trouv'ront, je le crois aussi,
La femme encor mieux qu'la toilette,
Et c'est flatteur pour un mari.

COLMANN, à part.

J'ai un autre moyen pour l'empêcher d'aller au bal... je renverserai un quinquet sur la robe écossaise.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, VICTOR, un peu aviné.

LISE, l'apercevant.

Grand Dieu!

COLMANN.

Que vois-je!... mon ex-apprenti!

DALBERT, à part.

Pas encore parti!... Pourvu que Bernard ait pu lui enlever les lettres.

VICTOR.

Pardon, excuse, capitaine, et votre compagnie.

DALBERT.

Que viens-tu faire ici, quand tu devrais être?..

VICTOR.

Je sais bien, capitaine, je sais bien... M. Bernard m'a narré la chose... mais... (Il salue Lise.) Mame Colmann...

COLMANN, le repoussant.

Voulez-vous bien... Mais, Dieu me pardonne, l est troublé... Malheureux, vous êtes troublé.

VICTOR.

Mais je me suis remémoré que je ne pouvais pas avant d'avoir rempli un devoir... (A Lise.) Ça va bien, mame Colmann?

COLMANN, se plaçant devant sa femme.

Ah! ça... (A Lise.) Allons-nous-en, sortons d'ici.

DALBERT, les retenant.

Eh! non... T'expliqueras-tu?

VICTOR.

Pardon, excuse, capitaine... c'est une restitution de papiers que j'ai à remettre à... (A part.) Ah! tu me rudoies et tu viens chez des capitaines... Attends... (Il cherche dans ses poches.) à remettre à mame Colmann.

COLMANN.

A ma femme!

LISE, à part.

Mes lettres!... Voilà ce que je craignais... (Haut.) Allons-nous-en.

COLMANN.

Du tout, je veux savoir... Pardon, capitaine... je suis peut-être au moment de découvrir...

VICTOR, qui cherche en vain dans toutes ses poches.

Eh bien! eh bien!... Allons, bon...

DALBERT, à part.

Bernard a réussi... (Bas à Lise.) Rassurez-vous, il ne les a plus.

VICTOR.

J'aurai perdu le recueil...

COLMANN.

Eh bien! ces papiers...

LISE, vivement.

Je le défie de les montrer.

VICTOR.

Possible; mais je les avais encore quand je vous ai rencontrée dans cette chambre tantôt.

LISE, à part.

Je suis perdue.

DALBERT, à part, avec colère.

Misérable!

COLMANN.

Par exemple!... en voici bien d'une autre... ma femme... chez des dragons!

DALBERT.

Monsieur Colmann... écoutez-moi, laissez-moi vous expliquer.

COLMANN.

Je n'écoute rien...

VICTOR.

Bon! bon!...

ENSEMBLE.

AIR : de Dieu vous bénisse.

COLMANN.

J'étouffe de colère,
Elle a pu m'outrager;
Mais je saurai, j'espère,
Avant peu me venger.

LISE.

Je brave sa colère.
Il a pu m'outrager;
Mais je saurai, j'espère,
Avant peu me venger.

DALBERT.

Oui, contre sa colère
Je dois la protéger.
De sa femme il espère
Vainement se venger.

VICTOR.

Je ris de leur colère:
Elle a pu m'outrager.
Lise envers moi si fière;
J'ai bien su me venger.

Ce brav' mari comme il enrage.

LISE.

Faut avouer qu' j'ai du malheur.

DALBERT.

Allons, Colmann, soyez plus sage.

COLMANN.

Je suis... je suis... c'est une horreur!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

J'étouffe, etc.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, BERNARD.

BERNARD, frappant sur l'épaule de Colmann.

Eh bien, papa Colmann... qu'est-ce qu'il y a donc?

COLMANN, effrayé.

Quoi!... qu'est-ce!... (A Lise.) Venez, madame.

BERNARD.

Un instant, je vous apporte une bonne nouvelle... (Mouvement de Colmann.) Mais d'abord... (Au capitaine.) Capitaine, j'ai été retenu un instant chez le quartier-maître qui m'a chargé de vous apporter... Et puis... (Bas en lui donnant les lettres.) Voilà le paquet.

DALBERT.

Bien! (Bas à Lise.) Vos lettres.

LISE, avec joie.

Ah!

COLMANN.

Eh bien... cette nouvelle.

BERNARD.

Vous voudriez être délivré de la présence d'un nommé Victor... pas vrai!

COLMANN.

Le plus tôt possible.

BERNARD.

Eh bien... sitôt dit... sitôt fait... le Victor en question va être fusillé.

VICTOR.

Fusillé... moi!...

COLMANN.

Ah! que c'est heureux... (Se reprenant.) Non, non, pardon...

BERNARD.

Ah! tiens, vous étiez là... Oui... pour avoir désobéi à vos supérieurs qui vous avaient ordonné de partir sur-le-champ pour Lunéville.

VICTOR.

Sur-le-champ, impossible... on m'attend au bal ce soir.

BERNARD.

Au bal... Ah! vous voulez aller... Eh bien, mon cher camarade... vous allez la danser, mais d'une autre façon...

DALBERT.

Vous oubliez que vous appartenez au régiment.

COLMANN.

Bah!... il s'est engagé?

BERNARD.

Dans les dragons, oui... et il débute dans la noble carrière des armes par l'oubli de ses devoirs et des dépêches du gouvernement... dans un café. Camarade, votre compte est bon.

VICTOR, effrayé.

Comment! vous croyez...

COLMANN.

Ah! ah! ça te dégrise un peu.

BERNARD.

Dam! à moins que le capitaine... ne prenne sur lui...

DALBERT.

A condition qu'il montera à cheval... immédiatement...

VICTOR.

Convenu!...Vive le capitaine! je pars... (A Lise.) Adieu, madame Colmann... sans rancune... Je vous restituerai ça... par la petite poste. — Soyez tranquille... je vais rattraper le temps perdu... et si je rencontre des Prussiens sur ma route... je sais comment on les frotte... (Prenant les dépêches à Bernard.) Donnez... je file... triple galop... sur un pied... en Mercure... hé! houp!... (Il sort.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, moins VICTOR.

COLMANN.

Hé!... houp!... s'il pouvait se casser le cou... Ouf!... en voilà toujours un de moins... et quant à l'autre.

DALBERT.

L'autre... vous n'avez rien à craindre de lui.

COLMANN.

Rien...

DALBERT.

Rien... Car si madame est venue ici... c'est vous seul qui en avez été cause : oui, vous; votre jalousie! — Madame, que je vois aujourd'hui pour la première fois... s'était trompée d'étage... A peine entrée, votre voix l'a effrayée...

LISE.

C'est vrai.

DALBERT.

Elle a craint vos soupçons... votre violence... car voilà ce que c'est que d'être défiant et brutal...

COLMANN.

Brutal... Ah!... demandez-lui...

LISE.

Ho! ho!... Il y a des momens...

COLMANN.

Tais-toi.

DALBERT.

Vous entendez, la peur que vous lui avez causée l'a contrainte à rester cachée dans l'appartement d'un officier.

COLMANN.

Et de dragons encore!... Je ne me sens pas bien...

DALBERT.

De s'y cacher là.

COLMANN.

Là?...

DALBERT.

Là...

BERNARD, que Colmann regarde.

Là...

COLMANN.

Comment... cette dame... ce pied... c'était...

LISE.

Ya!

BERNARD.

Vous reconnaissez le ramage.

COLMANN.

C'était ma femme... Et moi...

LISE.

Et vous le mari qui prenait la mesure...

COLMANN, à part.

Je ne me trouve pas bien du tout.

LISE.

Nous aurons un compte à régler ensemble, monsieur Colmann... (S'approchant du capitaine. Bas.) Mes lettres...

COLMANN.

Quoi donc?

BERNARD.

Vous êtes un brave, papa Colmann.

DALBERT, les lui montrant en cachette.

Ce soir, au bal...

LISE, qui réfléchissait, frappée.

Ah! (Au capitaine.) Oui, au bal.

LE CAPITAINE, à Lise.

Vous irez seule?...

LISE.

Seule... avec une dame de votre connaissance. Voyez... (Elle lui montre le portrait.)

DALBERT, regardant le portrait.

Ah!... ce portrait...

LISE.

Mes lettres...

DALBERT.

Mais... (Lise fait un signe négatif.) Allons... les voilà... (Il les donne et prend le portrait.) Maudit portrait! sans cela...

air: De ma Céline =

à l'usage il faut q'tu t'conformes.
Vient de m'dire tout bas mon épous.
"par un p'tit discours dans les formes.
"tache d'am'ner les chalands chez nous.
Venez messieurs visiter not boutique.
Comm' Cordonnier Craignant peu les rivaux
mon mari vous d'mand' vot' pratique
moi, je n'demand' que vos bravos.
accordez lui votre pratique
Et donnez moi quelques bravos.

LISE, faisant une révérence avec malice.

A ce soir, monsieur le capitaine... Vous savez que je vais au bal avec mon mari.

(Elle prend le bras de Colmann.)

COLMANN, enchanté.

Avec moi !

LISE.

Oui, mon ami... vous avez été si gentil aujourd'hui... je veux que vous me voyiez danser avec les jolis brodequins que vous m'avez faits... (Au capitaine.) N'oubliez pas que vous m'avez retenue pour la première contredanse.

COLMANN, avec un peu de défiance.

Ah !... très bien. (A part.) Je lui ferai vis-à-vis.

CHOEUR.

Air nouveau de M. Hormille.

Plus d'ennuis fâcheux :
La journée
Est fortunée ;
Et selon ses vœux
Ici chacun est heureux.

LISE, au public.

Air : d'Hérold.

Paris est ma folie ;
C'est un séjour si doux !
Ah ! daignez, je vous prie,
M'y fixer près de vous.
Dans mon humeur légère,
J'ai vu bien des pays ;
Mais, si j'ai su vous plaire,
Je n'aime que Paris.

FIN DES BRODEQUINS DE LISE.

Nota. S'adresser pour la musique de cette pièce, à M. Heisser, bibliothécaire et copiste au Gymnase.

Le couplet de Lise au public ayant été fait pour les débuts de Mlle Nongaret au théâtre du Gymnase-Dramatique, devra être supprimé en province.

Imprimerie de Boulé et Ce, rue Coq-Héron, 3